

## Voix plurielles

Revue de l'Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)



# LaDuchesse, Chloé. L'incendiaire de Sudbury. Montréal : Hélotrope, 2022. 243 p.

Catherine Parayre

Volume 19, numéro 1, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1089131ar>

DOI : <https://doi.org/10.26522/vp.v19i1.3947>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Association des professeur.e.s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC)

### ISSN

1925-0614 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Parayre, C. (2022). Compte rendu de [LaDuchesse, Chloé. L'incendiaire de Sudbury. Montréal : Hélotrope, 2022. 243 p.] *Voix plurielles*, 19(1), 99–99. <https://doi.org/10.26522/vp.v19i1.3947>

© Catherine Parayre, 2022



Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**LaDuchesse, Chloé. *L'incendiaire de Sudbury*. Montréal : Hélotrope, 2022. 243 p.**

Dans ce roman noir, Sudbury est un refuge pour une jeune femme qui veut se faire oublier à Montréal, pour une Finnoise qui subsiste dans une situation précaire, pour un colocataire séparé de sa femme. Et puis, il y a les disparitions, non seulement de plusieurs individus qui vivent aux marges de la société, mais aussi d'un poète francophone qui entretenait jusqu'à peu une relation amoureuse avec la principale protagoniste (Emmanuelle). Ceci n'est pas sans inquiéter cette dernière, bientôt à la recherche d'indices qui pourraient la mener vers cet homme marié avec une chercheuse peu avenante qui dirige de mystérieuses expériences.

Mais ce n'est pas tant l'intrigue qui captera l'attention des lectrices et lecteurs, que le style particulier qu'emploie l'auteure. Il se distingue par la foule de détails, des plus importants aux plus futiles – ou, du moins, qui semblent futiles, car, en réalité, chaque détail compte. Page après page, ils renseignent la narration, étoffent la personnalité des personnages, décrivent leur environnement immédiat et, plus encore, font avancer pas à pas la pensée de la protagoniste. A la lecture naît ainsi l'impression que chaque instant, chaque geste, chaque considération, tout ce sur quoi le regard se pose, sont minutieusement documentés. Peut-être il y a-t-il là l'expression d'un souci de réalisme, mais ce que la littérature désigne comme réaliste est, plus souvent, une sélection pertinente de détails pour créer une fiction aussi proche que possible d'un réel plausible et la situer dans un milieu social historiquement attesté.

En fait, ce n'est pas vraiment ce qui se produit dans *L'incendiaire de Sudbury*. Certes, on reconnaît divers lieux de cette ville du Nord-Ontario, de même que la caractéristique la plus frappante de ses paysages, à savoir ses « grosses collines de roche noire couronnées de maigres conifères ». Mais l'accumulation d'informations, la précision de chaque moment et de chaque fil de la pensée de la jeune femme ne résultent pas essentiellement en une narration réaliste. Bien au contraire, elles renforcent la fiction, la font saillir de l'ordinaire, plantent l'anecdote dans une multitude de données qui transforme l'effet de réalisme en effet d'hyperréalisme – une présence si présente qu'elle retourne à la fiction. On y trouve sans aucun doute un des aspects les plus attachants de *L'incendiaire de Sudbury*.

**Catherine Parayre**